

→ Engagez-vous brièvement dans la rue Georges Soupart ;

← Un sentier entre deux maisons conduit à la rue Jacquemart-Boulle, en face du cimetière qui entoure le chevet de l'**église Sainte-Aldegonde 2**. Commandée par Michel de Croÿ aux frères carriers Jacquemart et Romain Boulle pour remplacer un ancien édifice devenu trop exigu, l'église de style gothique haïnuyer à nef unique est, à l'origine, entièrement parée de petit granit local. Entamée en 1501, il est probable qu'elle n'était pas achevée à la mort du comte.



Nef de l'église Sainte-Aldegonde



Michel de Croÿ

Une chapelle privée, aménagée dans le transept et dédiée à saint Michel, lui permettait d'assister à l'office depuis un balcon sans devoir se mêler aux manants. Son superbe gisant de style renaissance occupe

désormais l'espace. Dans la chapelle d'en face, se trouvent les pierres tombales de Blandine Rubens (1564-1606) et de son mari Simon du Parcq, seigneur d'Aubechies et amodiateur d'Ecaussinnes. Il est probable qu'ils se soient rencontrés au château, le frère cadet de Blandine, Pierre-Paul, ayant séjourné comme page auprès de Marguerite de Lalaing à l'âge de dix ans. Pour répondre à l'accroissement des fidèles, l'église paroissiale de Sainte-Aldegonde est agrandie à la fin du 18^{ème} siècle en style classique. La nef est élargie de collatéraux, le

clocher reconstruit tandis que l'intérieur est entièrement enduit. Une fausse voûte en berceau couvre désormais la nef, ne laissant découvertes que les arcades brisées et les colonnes sur lesquelles elle repose désormais ;

→ La rue des Robinettes aboutit à un chemin de terre. La dernière maison à droite, qui a vu naître Onésiphore Tricot, l'inventeur du goûter matrimonial, a d'abord abrité l'école mixte privée fondée par son grand-père Aimé, qui y a enseigné de 1840 à 1858 ;

↑ Le sentier, qui passe derrière le **château de la Follie (p. XXX)** dont la façade arrière est bien dégagée, conduit au **tunnel des amoureux**, lieu mythique d'Ecaussinnes et du goûter matrimonial. Il remplace, pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle, le sentier Sainte-Agathe qui traversait le parc du château de part en part. Emmuré sur les deux côtés, il offre un passage public au sein de la propriété tout en ménageant un passage privatif entre parc et bois ;



La Sennette traverse le domaine de la Follie

↖ A la sortie du sentier, remarquez, à droite, la chapelle Saint-Ghislain en forme curieuse de trou de serrure et, à gauche en contrebas, le **moulin privé de la Follie 3**, dit aussi moulin du Ramponneau, repérable au bruit de sa chute d'eau. *Ramponneau* était le surnom du meunier Jean-François Delloy qui l'exploitait au début du 19^{ème} siècle. Moulin et logis ont été reconstruits à cette époque en style néo-classique. Remarquez, au milieu de la façade, la porte, la fenêtre de l'étage et les lucarnes cintrées avec, côté Sennette, deux tourelles en encorbelle-

Rue Saint-Ghislain



ment. La roue à aubes et les vanteles de régulation sont toujours en place ;

→ A l'extrémité de la rue de Saint-Ghislain, la rue de la Follie longe le val de la Sennette ;



Val de la Sennette

← Avant le pont, empruntez le sentier qui longe le pignon gauche d'une maison dans le tournant. Rectiligne, il passe entre les méandres de la rivière sur la droite et d'anciennes petites grésières dans les prairies sur la gauche ;

← La rue de l'Hayette passe sous l'ancienne **ligne de chemin de fer 106** qui a relié, pendant un siècle, les carrières d'Ecaussinnes à la ligne Bruxelles- Mons via Lembeek (p. XXX);

← La rue de la Dîme longe l'ancienne voie ferrée, dont le tracé plane passe tantôt en talus, tantôt en tranchée. La végétation qui la recouvre est tellement abondante qu'elle constitue un merveilleux refuge pour la faune locale;



Maison du garde-barrière



Haute rue, 25

← A hauteur de la maison du garde-barrière, la Haute rue contourne **le Gouffre 4**, une ancienne grésièrre exploitée jusqu'en 1864 par Charles-Victor de Spangien qui, en entrepreneur avisé et moderne, l'avait dotée de machines à vapeur tant pour l'exhaure de l'eau que pour l'extraction des pierres, de voies ferrées et d'un plan incliné. Propriétaire de deux bateaux – la *Maria* et la *Marguerite* – le comte expédiait ses pierres par le canal de Charleroi le long duquel il avait fait aménager un quai d'embarquement à son propre usage. Reconnaissance implicite de la qualité de ses équipements et de sa production,

la **carrière du Banc** figurait parmi les fournisseurs officiels du Ministère de la Guerre. Pleine de promesse, l'expérience s'est arrêtée huit ans à peine après avoir commencé. S'il était assez solide pour résister aux assauts des canons, le grès extrait se révélait gélif sur la durée et trop cher. Deux hôtels particuliers en sont dotés à Bruxelles, celui du marquis d'Assche au square de Meeûs, actuellement occupé par le Conseil d'Etat, et celui de la famille de Spangien rue des Deux Eglises;

→ La Haute rue passe devant le **château de La Follie 5** (p. XXX) pour rejoindre le centre du village. Avant d'atteindre l'église Saint-Rémy, remarquez l'ancien **presbytère** (n°25), caché au fond d'un verger. La longue bâtisse, dont la façade est rythmée par trois portes et découpée horizontalement par des chaînes de pierre bleue, date de la fin du 18^{ème} siècle. Au bout de la rue, l'**église Saint-Rémy 6** a été reconstruite après la destruction par la foudre de l'ancienne église gothique (15^{ème} siècle) à la veille de la Révolution française. Elle a été achevée à la fin du mois d'octobre 1781 sous la supervision de



Eglise Saint-Rémy

Jean-Jacques Merlin, architecte et contrôleur aux domaines impériaux. Si, extérieurement, l'édifice de plan basilical ne présente pas grand intérêt malgré son homogénéité certaine, il n'en est pas de même de l'intérieur, fortement marqué par un décor d'inspiration classique avec ses nefs séparées par deux rangées de colonnes toscanes en petit granit portant un entablement continu sous une voûte plâtrée sur doubleaux en anse de panier. Monumental et glacial, le vaisseau renferme quelques belles pièces dont un retable (mi-16^{ème} siècle), entre gothique flamboyant et renaissance, consacré à la vie de saint Antoine l'ermite ou le splendide gisant de Bernard d'Orley et Isabeau de Witthem sculpté par le célèbre Jean Mone (Valenciennes);

← La rue du Pont vous conduit au bord de la Sennette. L'**ancien hôtel de la Couronne** (n°5) est une bâtisse très ancienne, élevée en moellons de calcaire, à l'exception de la façade à rue partiellement reconstruite au 20^{ème} siècle. A hauteur du pont sur la Sennette, la place Georges Wargnies



Chœur de l'église Saint-Rémy

rend hommage au fondateur, avec Marcel Tricot, du **gôter matrimonial**, élément majeur du folklore écaussinnois. Un bouleau et deux stèles en pierre le rappellent. D'abord tailleur de pierre, Onésiphore Tricot (1883-1963), dit Marcel, est devenu imprimeur avant de fonder, en 1903, le journal *La Sennette* qui paraît jusqu'en 1954;

Bernard d'Orley et Isabeau de Witthem



LE GOUTER MATRIMONIAL



Chaque lundi de Pentecôte depuis 1903, les Ecaussinnois organisent le goûter matrimonial, fleuron de leurs traditions folkloriques. En participant à la fête de l'arbre de mai qui célébrait le retour du printemps dans les hameaux, Marcel Tricot, jeune esprit facétieux, eut l'idée de remettre à l'honneur une vieille coutume perdue dans la nuit des temps. Il reçut immédiatement l'appui de son père Cyrille, alors secrétaire communal, de son ami Georges Wagnies et des filles célibataires du village.

De trop nombreuses jeunes filles du village ne trouvant pas à se marier, ils entreprirent donc d'inviter – par voie d'affiches – les jeunes gens des environs à un goûter monstre le lundi de Pentecôte. Relayée par la presse, la

fête connut un succès de foule retentissant. Aux esprits chagrins qui s'offusquaient d'un manque de réserve si contraire aux convenances, la première présidente du comité des jeunes filles tint un discours féministe déterminé en faveur d'une initiative capable de détruire ces déplorable préjugés condamnant la jeune fille à attendre patiemment, sous l'orme, le prince charmant qui, le plus souvent, se fait attendre ou qui, pour comble de malheur, ne vient jamais.

A l'origine, la tradition n'avait pas un tel parfum d'innocence et de fraîcheur. Dans la nuit précédant le 1^{er} mai, les jeunes gens allaient planter un mai, un arbre sans racines ou une forte branche, devant la porte des jeunes filles. Le choix de l'essence indiquait l'opinion qu'on en avait. Le houx était destiné à la fille méprisante et hautaine, le hêtre à la paresseuse, le peuplier à la malpropre, le cerisier à celle qui était trop généreuse de ses faveurs, le coudrier à l'honnête ou encore l'arbre sans feuilles à la fille d'une inconduite notoire. Seul le bouleau promettait le grand amour en désignant l'élue de son cœur.

Il ne faut pas être grand clerc pour imaginer l'atmosphère délétère que ce folklore répandait dans les chaumières. Son interdiction

n'étonna guère et la coutume prit d'autres formes. Plutôt qu'une adresse personnelle, la plantation de l'arbre devint collective, au milieu d'une cour de ferme ou d'un champ, et servit tant à fêter le renouveau de la nature que la rencontre des jeunes du village. Danses et chansons se terminaient par un goûter, les jeunes filles mises à l'honneur offrant à leurs compagnons une mastelle, sorte de couque à pâte dure, à tremper dans du chocolat chaud. C'est de cette coutume que s'inspira donc le jeune Tricot, à peine âgé de 19 ans, pour en faire une occasion de rencontres prometteuses.

Depuis, les Ecaussinnois sont restés fidèles à la tradition renouvelée. Dès 10 heures, les invitées sont accueillies à l'hôtel de ville par les demoiselles d'honneur. Ceux qui sont en possession de la tasse souvenire signent le livre d'or, tous peuvent se déclarer candidat au mariage. Partant de la gare, le cortège folklorique s'ébroue dès le début de l'après-midi avec, en tête, les demoiselles d'honneur qui distribuent des friandises sur tout le parcours. Sur la place des Comtes van der Burch, le bal populaire d'autrefois a été remplacé par un concert donné par des groupes musicaux venus de tous les horizons. A moins qu'ils ne dansent, les jeunes amoureux en quête d'intimité disposent, dans Ecaussinnes, de quelques lieux évocateurs de la tradition comme le *pont des soupirs*, les *douces arcades*, le *tunnel des amoureux*, le *trou des fées*, le *rocher des belles dames*...

Le noyau du bâtiment actuel, transformé et agrandi en habitation, date de la fin du 18^{ème} siècle. Malgré ces avatars, il n'a cessé de fonctionner qu'après la Seconde Guerre mondiale;

↑ Longez le canal de dérivation jusqu'à la rue des Places, ainsi nommée parce qu'elle relie la place des Comtes van der Burch à la Grand-Place;

→ Sur le côté gauche de la Grand-Place, l'inévitable **kiosque** (E. Lefèvre) a causé une vive polémique entre socialistes et catholiques au moment de son inauguration, le 28 août 1910. Pourquoi donc avoir choisi du granit des Vosges pour le soubassement et du grès de Grand-glise pour la base des colonnes en fonte alors que la région regorgeait de petit granit d'excellente qualité ? Derrière le kiosque à gauche, l'**hôtel de ville** 8 (1870) est un bel édifice éclectique à dominante Louis XIII avec ses bossages, sa balustrade et son fronton triangulaire. Près de la porte d'entrée, les armoiries de Saint-Quentin ont été offertes par

Hôtel de ville



Kiosque



← Revenez sur vos pas et empruntez la rue de l'Etanche qui longe le moulin brûlé entre son canal d'alimentation et la Sennette. Situé en contrebas de l'église paroissiale à la limite de la seigneurie de Lalaing, le **moulin brûlé** 7 est l'ancien moulin banal des seigneurs de la Follie. Il doit son nom aux deux incendies dont il fut victime, en 1307 et 1579.

Moulin brûlé





Maison Dubois

ses habitants reconnaissants d'avoir été hébergés à Ecaussinnes en 1917. Préparant leur grande offensive, les Allemands avaient évacué la ville sans ménagements. Sur le coin du boulevard de la Sennette, se dresse la maison néo-classique qui a vu naître **Albert du Bois** (1872-1940), diplomate, poète et romancier, précurseur

Ultime sacrifice



du Mouvement wallon et partisan du rattachement de la Wallonie à la France. En haut de la place, *l'Ultime sacrifice*, mémorial des deux guerres mondiales d'Hector Brognon (1888-1977), professeur de sculpture à l'école industrielle du village, a été inauguré le 21 mai 1950. Il occupe l'emplacement de la salle de bal de la Concorde. La maison d'angle (n°8) en moellons gréseux et fenêtres à croisée de pierre, est sans doute le logis



Grand-Place, 8

de l'ancienne ferme du Jeune. L'édifice remonte à 1625, même s'il a été fortement remanié depuis;

← La rue de la Marlière, garnie de nombreuses maisons néo-classiques, longe le parc communal qui abrite **Spartiate ou Hoplite**, une œuvre inachevée du caporal Fritz Rasselberg, professeur à l'académie des beaux-arts de Berlin, abandonnée en l'état après la Première Guerre mondiale;



Douce arches

← Après la maison du notaire, empruntez l'assiette de l'ancienne **ligne de tramway à vapeur vicinale** qui devait relier Nivelles à Soignies. Elle enjambe la Sennette par un viaduc à 12 arches – les fameuses *douce arches* construites par l'ingénieur Macq entre 1914 et 1916. Abandonné après la guerre, le tronçon existant a été racheté par la carrière *Scoufflény* pour acheminer les pierres jusqu'à la gare d'Ecaussinnes-Carières;

← Au bout de la promenade, rejoignez la rue de Seneffe;

→ Descendez la rue de Seneffe en passant sous les arches de pierre. La **chapelle Saint-Fiacre**, à gauche, est le fruit d'une action de grâce de Charlotte van der Burch au saint qui a mis fin à une maladie contagieuse qui décimait le village en 1741. D'origine irlandaise, Fiacre a fondé un monastère près de Meaux, qui devint un lieu de pèlerinage important après sa mort. Patron des jardiniers –

le moine est représenté tenant une bêche dans sa main droite et un livre dans la gauche – le saint guérisseur est invoqué contre les hémorroïdes, les chancres et les cancers;

→ Rejoignez la place des Comtes van der Burch par la rue du Moulin. Au bout de la rue à gauche, l'ancien moulin du fief (n°1) était mentionné dès 1381 comme moulin banal de la seigneurie de Lalaing.

Chapelle Saint-Fiacre

